

UN TRÉSOR AU CŒUR DE NOS ARMÉES

PAR LE CAPITAINE CÉDRIC LEITAO-RUEFF - PROMOTION « CHEF D'ESCADRONS FRANCOVILLE » (2008-11)

L'humour militaire est le langage de ceux qui s'attaquent avec courage à la réalité glaçante des champs de bataille et à la monotonie de longues nuits de garde. De la dérision à l'ironie, de la caricature à l'absurde, ou encore de la raillerie au burlesque, tous sont autant de dialectes qui peuvent permettre à l'homme de se détacher de ce qui est pénible et de surmonter ses angoisses pour affronter le péril.

La singularité de l'état militaire a été rappelée par le CEMA lors de sa visite à Maisons-Laffitte le 13 février 2020. Investi d'une mission si grave et si sacrée, reconnu comme seul acteur légitime à donner la mort, le militaire, tant par le sens de sa mission que par sa forme d'exécution, n'évoque rien de comique. Plus ostensibles encore, les cérémonies militaires frappent par leur caractère martial et affichent une détermination inébranlable. Si les démonstrations de force et les faits d'armes sont désormais soigneusement et largement médiatisés, c'est avant tout l'image d'une armée puissante chargée de défendre la liberté des peuples qui irrigue les consciences. La grande muette irait-elle jusqu'à étouffer les rires, voire effacer les sourires ?

Il suffit de prendre le temps de la passer en revue et de tendre l'oreille au détour d'une popote, dans les salles d'état-major, dans les salons des gouverneurs, au fond d'un trou de combat, dans l'habitable d'un *Rafale* ou encore sur le marbre de Rivoli : qu'il soit trop généreusement gras ou finement recherché, l'humour est omniprésent dans nos armées. Manquer parfois de sérieux constitue autant un droit qu'un devoir pour les hommes et femmes qui s'engagent.

Un enjeu opérationnel

Les penseurs les plus aguerris aux opérations attribueront sans peine à l'humour une vertu opérationnelle, puisqu'il réduit le stress et améliore ainsi les capacités du soldat mis au défi de porter toujours plus haut et plus loin nos valeurs démocratiques ébranlées quotidiennement dans les cinq dimensions.

Les situations les plus dangereuses ne seraient sans doute jamais surmontées sans ce rictus qui fait un pied de nez à la mort et pousse à affronter l'adversité. D'une insolence respectueuse, l'humour porte la concentration au sommet de son potentiel en libérant temporairement le soldat de ses peurs, submergeant ses pensées les plus sombres d'une vague d'endorphines. Ce phénomène est physiologiquement prouvé et, comble de l'harmonie, l'humour a le bon goût de figurer parmi les trente et un mécanismes de défense classés au DSM-IV (ouvrage de référence mondiale en psychiatrie). Dès lors, une armée résiliente et efficace ne serait-elle pas celle qui se dote avant tout de l'arme de dissuasion humoristique ?

Si l'on peut convenir assez aisément que l'humour a toute

sa place au sein de nos armées et que son effet le plus évident est de limiter le stress du combattant plongé dans un contexte opérationnel, il n'est pas désintéressant de le décortiquer un petit peu plus, juste pour rire.

L'humour au service de l'esprit de corps

Du drapeau tricolore qui rappelle tout le sens de l'engagement au fanion de compagnie qui porte en ses plis la sueur et parfois le sang des épreuves endurées, le symbole et la matière dont il se compose rassemblent absolument les soldats et instaurent un sentiment éternel d'appartenance. De la même manière, l'humour, lui aussi, lie les hommes en insufflant une énergie complice dans les rangs, s'affranchissant du protocole, taquinant parfois la rigueur formelle au profit d'un esprit de cohésion renforcé.

Dans la tradition saint-cyrienne, il y occupe une place si centrale qu'il en ferait ternir le coquillard. Parfois maladroit mais toujours audacieux, le saint-cyrien n'hésite pas à bousculer les horreurs de la pompe et du bataillon en redoublant d'imagination pour chahuter autant qu'il « bahute ». Tournant en dérision les anciens avachis dont la fougue s'est éteinte et qui revêtent tout ce que l'appareil militaire a de plus ennuyeux, leur insolence est en fait l'affirmation d'un attachement fort à l'institution



Patrick Champenois (1970-72)

puisque'elle n'est autre qu'une promesse de lui faire don d'esprit. Les locataires de la passerelle qui condamnent l'humour à l'Ours sans plus de quartier devraient entendre que rien ne sert de s'abriter de ces vents contraires qui portent bien au-delà de la lande bretonne et s'engouffrent dans les murs de tous les régiments français. Jugulaire au menton, garde à votre coiffe !

L'humour rapproche sans conteste les hommes. Mais alors, quelle place reste-t-il au chef militaire et comment peut-il à son tour en faire un outil ?

L'humour au service du commandement : si tu souris, ils rient ?

Dans son ouvrage *Qu'est-ce qu'un chef*, le général de Villiers affirme que « *l'autorité avec un grand A écoute, décide, ordonne, entraîne, oriente, guide, sanctionne si besoin, encourage si nécessaire [...]. Elle crée une dynamique, un élan, un mouvement dans lequel on souhaite s'inscrire. Elle suscite l'adhésion et la volonté de vaincre !* ». Le commandement ne peut fédérer que s'il place l'humain au cœur de son engagement. La première victoire d'un chef militaire est sans doute d'être capable d'offrir un visage humain et de trancher avec l'autoritarisme froid qui paralyse l'âme d'une troupe. Le sens de la mission revêt aujourd'hui une importance capitale pour le soldat, c'est pourquoi seul un chef exemplaire dans son humanité est capable de faire battre le cœur de sa troupe ; l'humour participe à cela. Il serait déraisonnable de considérer que toute crédibilité est remise en cause dès lors qu'un sourire s'esquisse sur la bouche de celui qui commande. Bien au contraire, le chef qui ne tombe pas dans l'écueil de la familiarité mais dont on perçoit la sensibilité rassemble et suscite l'adhésion. Le soldat s'en remet volontiers à ses décisions puisqu'il sait que c'est avec un regard humain qu'elles ont été analysées, jugées et retenues. L'ordre n'est plus craint comme le produit d'une mécanique tranchante et froide mais au contraire reçu comme le fruit d'un esprit sain confronté à l'éthique et, plus généralement, attaché à l'amour de l'humanité. L'humour sert absolument cette dynamique.

Néanmoins, le chef, plus que quiconque, doit user de l'humour comme il use de la force. Il doit veiller à sa proportionnalité par la subtilité, à la précision de sa portée et à sa nécessité en sachant en ponctuer et définir le temps. L'exercice est cependant réservé au chef qui est manifestement à son aise en situation de commandement et qui suscite déjà l'adhésion : sa capacité à faire jeu d'esprit ne pourra alors que valoriser son autorité.

Si le drapeau rassemble inconditionnellement et que l'exemplarité du commandement sert l'autorité, le jeu de l'humour construit un socle complémentaire de complicité qui renforce les liens entre le chef et ses subordonnés.

Les limites de l'humour dans les armées

Le respect du temps de l'humour s'impose comme une évidente difficulté. L'engagement militaire est ponctué de moments solennels, parfois même dramatiques, qui imposent au militaire de manier l'humour avec une grande subtilité en sachant l'effacer ou, plus difficile encore, le reconstruire. Cette coexistence du rire et des larmes est un défi de tous les instants qui requiert une grande intelligence individuelle et engage totalement le chef dans son commandement.

Pourtant redoutablement efficaces en situation de crise, canevas et procédures ne sauraient être le terreau sur lequel construire la plaisanterie. En effet, si le mimétisme et le *drill* sont très efficaces pour développer les actes réflexes du combattant, l'humour, lui, ne s'instruit pas, il se construit. Sa nature ne sera préservée que s'il est improvisé, adapté et sculpté en fonction de l'instant et de l'espace qu'il ambitionne de conquérir. Si le traditionnel humour gras de la Coloniale, les blagues graveleuses de la Légion et les *crypto-anecdotes* des transmetteurs contribuent indéniablement au charme de notre belle institution ; il appartient à chaque soldat d'apporter un souffle nouveau à l'esprit de nos armées.

Alors que la pensée commune priverait volontiers le soldat de tout sens comique, force est de constater que, plus que sur n'importe quelle autre scène, l'humour kaki est puissamment inspirant et particulièrement exigeant. L'écho des rires des casernes porte un chant qui ne peut être perçu que par ceux qui savent. L'aventure humaine du service est renforcée par cet humour qui est aussi précieux que fragile : un trésor qui se doit d'être absolument préservé au sein de nos armées.



Le capitaine Leitao-Rueff est un officier des transmissions. Il est commandant d'unité du Détachement École Militaire au sein du Centre interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information.